Vol. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 7 JANVIER 1920 — No 7

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

COUPS DE PLUME

Une voix unanime acclamera la nomination de l'honorable Thomas Chapais au sénat Canadien.

M. Chapais est l'une des personnalités les plus marquantes de notre pays, il est de la lignée des hommes d'Etat qui ont donné au Canada sa force et sa puissance.

Personne mieux que lui ne connaît l'histoire de son pays: il en a fait une étude approfondie et les cours d'histoire qu'il donne dans la ville littéraire qu'est Québec constitueront un jour un arsenal où pourront aller puiser avec profit non seulement l'étudiant, mais l'homme public, le représentant du peuple, le journaliste qui voudront sincèrement donner au mouvement politique la direction naturelle, juste, équitable, digne de nos origines et de notre mission sur la terre d'Amérique.

Ecrivain qui peut avoir au Canada des égaux, mais qui n'a pas de supérieurs, sa plume alerte et vive a pris part à tous les combats qui se sont livrés depuis quarante ans autour des fondements de la constitution canadienne.

Journaliste de première envergure ses polémiques ont été nombreuses, sérieuses, brillantes, toujours au point, et personne ne le surpasse dans l'art difficile d'exprimer sa pensée avec précision, logique et clarté.

Si nous reconnaissons facilement et si nous rendons hommages volontiers à tous les écrivains de marque qui dans la Province de Québec ont bataillé pour nous dans nos difficultés scolaires; si nous ne voulons pas faire de comparaisons, puisque quelqu'un a dit un jour qu'elles étaient odieuses, nous osons croire cependant que personne ne se sentira vexé quand nous dirons que l'honorable Thomas Chapais a été dans le *Courrier du Canada* et l'*Evénement* le plus ardent, le plus savant, le plus constamment dévoué défenseur de la minorité manitobaine parmi les journalistes Canadiens-français.

Si le travail et la science qu'il a déployés pour nous dans les jours sombres que nous avons traversés sont inconnus de la foule, si un grand nombre de nos chefs sont maintenant disparus, frappés par la mort et incapables de lui rendre témoignage nombreux encore sont les survivants qui pourraient en dire long sur le dévouement et l'intérêt soutenus qu'il n'a jamais cessé de porter à la cause des enfants catholiques et français du Manitoba et de l'Ouest Canadien.

L'Honorable Thomas Chapais, a vu naître la confédération canadienne, il connaît à fond notre constitution, il sera sans conteste l'une des figures les plus brillantes de la chambre haute canadienne.

Sa place est toute marquée au conseil des ministres dans un gouvernement qui voudra ramener le pays aux beaux jours de Macdonald et de Cartier, quand on ne connaissait ni vainqueurs, ni vaincus, quand toutes les classes, tous les éléments, toutes les races pouvaient trouver respect, liberté et justice.

Espérons que pour le plus grand bien du Canada ce jour luira bientôt.

Si nous voulons féliciter l'honorable M. Chapais sur sa nomination, nous croyons pouvoir en même temps féliciter le sénat sur l'acquisition de ce nouveau chevalier.

Pour nous du Manitoba nous le disons sans hésitation cette nomination nous est particulièrement agréable et réconfortante.

* * *

Le cinquantième anniversaire de l'entrée de la Province du Manitoba dans la confédération canadienne a été célébré à Brandon vendredi dernier par un grand banquet auquel assistait comme orateur principal le premier ministre du Manitoba.

Nous ne savons pas [illegible] s'il a pas appelé purement et simplement le banquet Norris.

[illegible] plus exact.

Dans [illegible] des [illegible] l'organe du gouvernement, nous ne voyons que les noms des amis politiques de M. Norris, pourtant la confédération a bien été fondée par l'union des bonnes volontés des principaux chefs conservateurs et libéraux.

Inutile de dire que l'on ne peut trouver à ce banquet le nom d'[illegible] de langue française, pourtant la confédération a bien été fondée sur l'union de deux grandes races qui devaient avoir droits égaux et situation égale sous la loi canadienne.

Evidemment il faut conclure que cette loi de l'égalité ne devait s'appliquer que dans la province où l'élément français avait la majorité, nous voulons dire la Province de Québec.

En un mot cette loi ne devait être bonne et effective que là où l'on aurait la force du nombre suffisante pour la faire respecter.

Ailleurs cette loi vaudrait ce que valaient les traités avec Guillaume de fameuse mémoire: chiffons de papier.

* * *

Qu'il a dû être beau ce geste du premier ministre du Manitoba se gonflant la poitrine dans une attitude fière pour proclamer devant ses auditeurs le sentiment de belle indépendance, qui d'après lui a été la caractéristique principale de notre population depuis que notre territoire a été érigé en Province.

"Toute notre histoire", dit-il, "prouve que si les manitobains ont été déterminés dans le maintien de leurs droits et de leur dignité, ils ont toujours été loyaux à la cause de l'ordre et de la loi."

Pour un culot, celui-là est réussi!

* * *

Il est fort possible, il est même très probable que le premier ministre du Manitoba n'a jamais lu le rapport du conseil privé d'Angleterre décrétant que la loi de 1890 était préjudiciable aux droits de la minorité.

Mais n'empêche que l'ordre donné par la couronne de remédier à ces griefs est clair et indiscutable.

Tant que cet ordre n'aura pas été exécuté la loi restera violée, la justice sera bafouée, l'honneur de la province sera entaché.

* * *

Rappelons-nous que c'est sur cet ordre que sir Charles Tupper a soumis au parlement canadien son Bill remédiateur, c'est sur ce Bill qu'il a été battu, c'est sur ce Bill que Taillon, Angers, Desjardins ont été chassés de la vie publique, c'est sur ce Bill que le parti conservateur en 1896 a mordu la poussière et c'est à cause de la défection de l'électorat canadien à ce moment là que nous souffrons encore au Manitoba; c'est à cause de cette défection et de ce déni de justice que les minorités françaises et catholiques ont vu depuis leurs droits lésés et amputés dans toutes les provinces anglaises de la confédération canadienne.

* * *

Il fallait empêcher l'ouverture de la première brèche: celle-là faite, les autres devaient suivre fatalement.

C'est ce que l'on n'a pas compris, ou, si on l'a compris, on l'a compris malheureusement trop tard.

Il est toujours plus facile de protéger le fort quand il est encore debout; une fois tombé il faut bien souvent un travail surhumain pour le relever.

* * *

Le premier-ministre du Manitoba a profité de l'occasion du banquet de Brandon pour mentionner les grands anniversaires qui seront célébrés au Manitoba durant l'année 1920:—250ième anniversaire de la fondation de la compagnie de la Baie d'Hudson: 50ième anniversaire de la ratification du Bill nous érigeant en Province, 100ième anniversaire de la mort de Lord Selkirk.

Et dire que ces anniversaires ne disent rien à notre premier-ministre sur le rôle joué par l'église catholique dans toute cette partie de l'Amérique du Nord.

Nous lui conseillons d'ouvrir l'histoire de son pays: il pourra voir alors que c'est à cette église dont les droits sur l'éducation de l'enfance sont aujourd'hui niés impunément par son gouvernement, que la Compagnie de la Baie d'Hudson, que Lord Selkirk sont venus dans les premiers temps de la colonie demander aide et secours pour la protection et le développement de leurs entreprises financières menacées de ruine.

Il a fallu alors le secours de la religion pour pacifier le pays, comme il faudra encore un jour le secours de l'éducation religieuse pour ramener le peuple moderne à la saine raison et sauver la société des serres de l'anarchie et du bolchevisme.

* * *

Il est vrai que si la population catholique souffre aujourd'hui, l'église catholique peut attendre son heure avec confiance car Dieu est avec elle et Il est éternel.

A UN ENFANT

Enfant, la Foi, c'est la richesse:
Garde-la, garde ta candeur.
De ton coeur garde la tendresse
Pour l'offrir à son Créateur.

Que pour nous ta douce voix prie!
L'Eternel écoute tes voeux,
Quand ta voix pure se marie
Au chant des anges dans les cieux.

Quand le mal envahit le monde,
Et que la révolte surgit:
Quand en fureur un peuple gronde,
Enfant, à genoux.... Dieu punit.

Prie, enfant, détourne l'orage:
Ton âme est pure et ton coeur droit.
La foi, du pardon c'est le gage;
Enfant, à genoux, Dieu te voit.

A Dieu, l'homme parle avec crainte,
Il sait qu'il est mauvais pécheur,
De l'enfant la parole est sainte:
Prie, enfant, Dieu lit dans ton coeur.

MAXIMES

La sagesse est une plante étrange et rare, que nous n'aimons malheureusement à voir cultiver que dans le champ d'autrui.

L'homme ressemble à l'oeil, qui ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer; c'est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix.

Celui qui se repent de bonne foi est plus loin du mal que celui qui ne le connut jamais.

La joie est une abeille qui prend nos jours pour des fleurs. Le suc absorbé, elle s'envole aussitôt de crainte que le poison de la vie ne l'atteigne.

Le bonheur et le malheur de la vieillesse ne sont, le plus souvent, que la conséquence de la vie passée.

Soyons prêts, à mourir chaque jour, mais recevons le lendemain d'un coeur satisfait, si le ciel nous l'accorde.

Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son repos qu'on trouble celui des autres.

Défiez-vous de ceux qui se vantent d'être discrets, ce sont des curieux.

La richesse qui vient vite, s'en va vite, celle qui se forme peu à peu est solide.

PAGES OUBLEES

La Cloche, l'Encensoir et la Rose

Mon Dieu, la cloche pieuse qui nous appelle aux pompes de votre église, cette cloche solennelle, qui nous avertit qu'un de nos frères expire et qu'il faut vous implorer pour lui; cette cloche joyeuse, qui célèbre vos fêtes et dont le chant remplit le vaste espace des airs; cette cloche amie et vigilante, qui le soir, au milieu de tous les troubles de la vie, nous arrache à l'oubli du ciel, et nous recommande doucement d'invoquer le bien-aimé nom que jamais les pauvres pécheurs n'invoquèrent en vain: cette cloche n'est pourtant qu'un bronze insensible suspendu entre quatre murs, et mouvement.

Seigneur, ces encensoirs d'argent et d'or qui fument au pied de vos tabernacles, qui s'élèvent et se balancent devant votre présence réelle, remplissant les temples d'une odeur de piété, et d'une blonde fumée qui s'étend comme le parfum visible de nos prières, ces encensoirs ne sont encore qu'un métal stérile, et des bras charnels les agitent à nos yeux.

Créateur tout-puissant, qu'est-ce que la fleur aux couleurs si vives, qui embaume nos terrestres chemins? Tandis qu'elle envoie vers vous, sur les ailes de l'air, tant de suaves émanations, elle reste fixée à la terre comme nous. Sa tige, sans beauté, sans éclat, sans odeur, n'offre souvent que de rudes épines dont elle déchire le pied du pèlerin.

Ainsi de mon âme, cette ignorante et cette captive: comme la tige des roses, elle est attachée à la terre, elle est couverte de poussière; comme la cloche et l'encensoir, elle obéit à de viles impulsions.

Mais par votre grâce, ô Père saint, cette âme qu'ébranlent des passions grossières jette aussi vers vous, dans ses vibrations, des accents pieux; dans cet encensoir froid et stérile, vous avez mis un feu divin qui consume et purifie lorsqu'on l'agite, je ne sais quoi de lui-même qui prend alors des ailes, qui vous cherche et que vous ne refusez pas; cette fleur enfin, cette fleur épineuse, fleur de la terre qui ne peut quitter la terre, s'épanouit au soleil de vos miséricordes, et dégage vers vous, comme des messages d'amour de pures et célestes émanations.

Soyez béni, mon Dieu, d'avoir donné au bronze une voix si douce, à l'encens des ailes si puissantes à la fleur des parfums si légers, à la pauvre âme humaine une foi si vive et des prières dont ses captivités n'arrêtent point l'essor!

Parfois cette poudre où je suis retenu, cette boue où mes pieds se plongent, ces mauvais sentiments qui me poussent et m'emportent, tout cela m'épouvante et j'ai peur de nous voir repousser avec dédain le faible hommage que je vous rends. Mais vous êtes bon, je me rassure; vous, et l'encens que je vous offre et le peu de parfums qui s'épanchent de mon âme, c'est l'indigente rançon du captif, à l'insuffisance de laquelle votre grande miséricorde saura bien suppléer. Louis Veuillot.

NOS HOMMES FORTS

(Par A. N. Montpetit)

Nous aimons le cirque, avouons-le: peut-être l'aimons-nous un peu trop; mais ce goût ou cette passion est un héritage qui nous vient en droite ligne, je l'ai déjà dit, des hardis découvreurs ou des preux, des Cartier, des Champlain, des Maisonneuve, des Frontenac, des Vaudreuil, des d'Iberville, des Boucher, des Lemoyne, des Lacorne, des Salaberry, des Taché, des de Léry, des Duchenay, et de cent autres qui ont gravé leurs noms dans notre histoire avec la pointe de leur épée ou qui ont enlevé leur fortune au bout du bras, comme nous disons au Canada. A côté de ces valeureux chevaliers et hommes d'armes, parurent les trappeurs et les coureurs des bois; après ces derniers, qui tous on voué un culte particulier à la force physique de l'homme. Notre peuple tout entier partage avec eux ce sentiment d'admiration exagérée, pour les lutteurs et surtout pour les pugillistes. Le chevalier avait l'épée, les trappeur la carabine, et nous, nous avons la savate, le bâton et le poing.

Je le dis à regret, mais c'est un fait notoire, que nos premiers hommes d'Etat sont bien moins connus, dans le pays, que les Voyer les Montferrand, les Letendre, les Gobeil, les Morin, les Potvin, (Vital), les Leduc (Penom), et maints autres chevaliers du coup de poing. Depuis Gaspé jusqu'à la rivière au Beaudet, il n'y a pas un enfant de dix ans qui ne connaisse le nom de Montferrand et peut-être aussi quelques-uns de ses exploits.

En quelque endroit que l'on prononce ce nom, de suite, les oreilles se dressent, l'intérêt et la curiosité s'éveillent, et il n'est rien de si merveilleux en raconte, qui ne soit cru sans hésiter comme article de foi. Les panégristes populaires en ont profité pour mettre à son crédit une foule d'histoires et de hauts-faits du genre, qui lui sont parfaitement étrangers, pendant qu'ils défigurent ou dénaturent à plaisir, ses exploits réels. Autant de récits, autant de versions différentes. Ils ont fait tant et si bien, que dans leurs légendes amphigouriques, la vérité est restée absolument insaisissable.

C'est de son portrait que l'on a le plus abusé. On a fait un véritable ourang-outang, mais un ourang-outang d'une taille démesurée. "Il était grand, disait-on, grand! oh grand comme on ne voit pas d'homme. Il avait les bras si longs qu'ils lui descendaient à six pouces au-dessous des genoux. Sombre, rêveur, toujours seul, jamais on ne vit pareil ours. Il ne sortait de lui-même, que pour hurler, se battre et tout briser."

Combien différent de cela, je l'ai connu, lorsqu'il demeurait dans la rue Sanguinet, un peu au-delà de la rue Sainte-Catherine. C'était en 1863. Il venait d'épouser Esther Bertrand, qui avait été élevée, chez un de mes oncles, Abraham Boyer, de Beauharnois. Esther et moi avions toujours vécu en bons termes de l'enfance; elle m'accueillit avec plaisir. Je vis ainsi à loisir, le vieil ours dans sa tanière. Quelle bonne nature! quel coeur généreux quel brave homme! en un mot. Et pas de forfanterie, pas d'ostentation. Lui parlait-on de son passé, il nous disait avec humilité: "Oh! j'ai été un grand misérable et je m'en repens sincèrement. Puisse Dieu me pardonner les misères d'une vie que j'ai traînée si longtemps inutile et souvent nuisible." On n'en tirait rien de plus sur ce sujet. Il avait presque honte de ce que nous appelions sa gloire. Toutes ses affections, toutes ses jouissances d'alors se concentraient dans le berceau où vagissait son enfant. Il n'était pas encore vieux, mais il avait tant rudoyé son corps, que les infirmités l'avaient courbé avant l'âge. A le voir passer, on aurait dit un homme de taille moyenne, mais lorsqu'il se redressait en se raidissant contre ses rhumatismes, il montrait une taille d'environ six paids et deux pouces. Ses bras, dont on a tant parlé, n'étaient pas d'une longueur démesurée. S'ils arrivaient aux genoux, c'est au plus, et bien sur, ils ne les dépassaient pas. Qui ne l'a vu cheminer lentement, la tête enfouie sous un vaste feutre gris, sans souci des regards des passants qui s'attroupaient parfois pour le suivre et le voir? Indifférent à ces ovations, il allait droit devant lui, faisait ses petites affaires et rentrait à la maison sans paraître avoir fait cas de la curiosité dont il était l'objet.

Il s'éteignit doucement, en 1864 ou 65. Un très petit nombre d'amis suivirent son corps au cimetière. Sa femme, quoique très jeune, mourut peu de temps après lui. Leur unique enfant, âgé de huit ou neuf ans, était à demi paralytique. Ses jambes refusaient de le porter, mais ses bras étaient d'une force prodigieuse. Vit-il encore?

Le Joe Monferrand du peuple est un tout autre homme, chacun le sait. Il a dû sa célébrité à sa force et surtout à son extrême agilité. Il avait le pied plus dangereux que le poing. A preuve, ce fameux moricaud dont il brisa la mâchoire d'un seul coup de pied. Montferrand était alors dans toute sa gloire. Un nègre immense, colossal, un boxeur émérite qui avait poché toute l'Angleterre, voulut échanger avec lui quelques horions savants. Montferrand accepta la politesse à une condition toutefois, à la condition que le nègre ne ferait pas le bélier, qu'il ne joureait que du poing. De son côté, le champion canadien s'engageait à ne pas lever le pied contre son adversaire.

L'engagement eu lieu, les coups de poing pleuvaient, drus et forts, de part et d'autre le nègre ne blanferrand, mais se sentant trop chauffé, chissait pas sous les coups de Montfé, il voulut donner de la tête. Mal lui en prit, car Montferrand évita la tête et lui donna du pied au passage, assez, pour qu'il eût son compte. Le nègre y perdit la mâchoire et avec la mâchoire, ce quelque chose, que les boxeurs n'ont pas l'air d'estimer beaucoup, et que cependant, ils appellent comme nous, la vie.

EN MARGE DES ELECTIONS FRANCAISES

On connaît déjà, dans le monde entier, le résultat général de nos élections législatives. Inutile d'y revenir aujourd'hui. Mais, avant dû passer la période électorale au fond de la campagne, au sein d'un petit village éloigné du chemin de fer, il m'a été permis de constater certains faits dont je voudrais entretenir mes lecteurs. Il ne s'agit pas d'évènements sensationnels, ni même importants; mais les menus incidents locaux que j'ai remarqués présentent une valeur d'indice.

Et d'abord, j'ai pu m'assurer de la profondeur et de la force de cet état d'esprit sainement conservateur, qui s'est manifesté dans les suffrages de la majorité nationale. Je prends ici le mot "conservateur", non pas dans son acceptation purement politique, mais dans son sens propre, en opposition avec l'épithète révolutionnaire.

Les proclamations et les agitations révolutionnaires causent un vacarme assourdissant et retentissant, on les entend au loin et l'on s'imagine que ce tapage est la voix même de la France. Les résolutions et les patience conservatrices restent plus silencieuses, l'étranger n'en perçoit pas les échos et il ne se rend pas compte de leur puissance. De même, on discerne aisément, dans la paix d'un grand peuple qui travaille, la violence et le bruit d'une bande de grévistes d'une bande de grévistes qui promènent à travers les rues leur désoeuvrement irrité. Ils sont cependant le très petit nombre, au milieu de la nation laborieuse.

Et c'est ce qu'on réalise au fond des campagnes de France. On s'y trouve plongé dans une activité calme, acharnée et méthodique. Les paysans continuent persévéramment de féconder la terre, ils lui demeurent attachés par toutes les fibres de leur être,—trop attachés parfois,—car elle les empêche de regarder le ciel. Aussi, le socialisme ne réveille-t-il chez eux que des mouvements de répulsion et de réaction. Ils le repoussent d'instinct, avec l'horreur et la frayeur d'un avare, auquel on voudrait arracher son trésor. Ils ne veulent à aucun prix de révolution. Les manifestations excessives de nos socialistes unifiés, leurs sympathies agressivement proclamées pour la Russie bolcheviste, leur ont fait perdre, au sein des populations rurales, beaucoup plus de suffrages qu'elles n'ont pu leur en procurer parmi les ouvriers des villes. D'ailleurs, les candidats du parti quand ils pérégrinaient par les petits villages, avaient grand soin d'édulcorer leur programme; ils n'hésitaient pas à se présenter en défenseurs de la petite propriété rurale. Mais le bon sens avisé et méfiant des cultivateurs, avertis au surplus par la diffusion de la presse, se tenait sur la réserve. Les socialistes en étaient, généralement pour leurs frais d'hypocrisie.

Sans doute, il y a des ombres à ce tableau. Ces manoeuvres captieuses ont séduit quelques esprits naïfs ou aventureux; en même temps, les attraits bruyants et

MARIE-MAGDELEINE

Oratorio en trois parties—Chanté par la Chorale de l'Union Canadienne dans la Cathédrale de St-Boniface, le dimanche, 18 janvier, 1920.

Qu'on ne manque pas ce concert qui fera époque chez nous. Nous avons, dans l'oratorio de Massenet un beau spécimen de musique française, musique bien faite pour charmer le coeur et l'oreille.

Le choeur chantera, avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. Henri Bourgeault, dont le talent est bien connu de notre population. Il a déployé un zèle infatigable dans les répétitions et tout fait prévoir que le succès couronnera ses efforts.

M. S. Hélie, ténor, tiendra le rôle de Jésus: rien de plus pathétique que certaines phrases chantées par M. Hélie; la magnifique étendue de sa voix est propre à exprimer les multiples nuances requises dans les différents degrés du registre vocal.

Mlle Bernadette Renaud tiendra le rôle de Marie-Magdeleine et Mlle Martha Shunk, celui de Marthe. Ceux qui ont entendu Mlle Renaud, l'an dernier, dans les "Sept Paroles" n'ont pas oublié le magnifique timbre de soprano dramatique.

Mlle Shunk n'est pas très connue parmi nous; qu'on nous permette de dire, sans exagération, qu'elle a un superbe organe de mezzo-soprano, très bien développé et qui plait beaucoup. Son rôle va lui donner une excellente occasion d'affirmer son talent.

Hâtez-vous de vous procurer vos billets.

En vente au bureau de l'Association d'Education, aux prix de 50 sous, $1.00 et $1.50.

malsains des villes, en arrachant une partie de la jeunesse à la campagne, ont troublé les idées aussi bien que les coeurs. Mais la masse paysanne reste encore attachée au travail et à l'ordre. Elle ne veut pas de révolution.

* * *

J'ai pu faire une autre constatation, au point de vue des rapports entre le prêtre et le peuple.

Le village où je m'étais relégué pour quelques semaines, est situé dans une de ces régions du centre, atteintes à fond, malheureusement, par l'indifférence religieuse. Provinces au climat doux et un peu amollissant, au sol riche et facile, elles ont le double inconvénient d'enrichir trop aisément les cultivateurs et de détremper leurs énergies morales. Les paysans sont tentés de s'y endormir dans le confortable et dans la sensualité. Qu'un enseignement vide de la notion religieuse y démunisse les nouvelles générations des ressorts de la foi et de la prière; qu'une autorité civile, hostile à l'Eglise, y exerce une pression anticléricale, ses populations se détourneront fatalement de leur vieux clocher et du respect de la vertu; et la soutane du prêtre, évocatrice à leurs yeux d'un devoir qu'ils ne veulent plus remplir, leur deviendra peu à peu antipathique. Hélas, c'est le résultat que, dans ces régions centrales, n'avait provoqué la politique d'avant-guerre.

Or, l'esprit nouveau, né de la guerre, a précisément pour premier effet d'abaisser cette barrière funeste qui s'était dressée entre le prêtre et le peuple.

Dans mon petit village et dans toutes les paroisses environnantes, on avait fixé à l'un des premiers dimanches du mois de novembre la fête du retour des combattants. Cette date avait été choisie sur la suggestion du gouvernement lui-même [illegible] plus intimement le souvenir des morts à l'accueil des survivants. Mais, qu'est-ce donc en vérité que le souvenir des morts, sinon la prière pour les morts? Cette notion, enracinée dans l'âme française par des traditions séculaires en a jailli, plus [illegible] que jamais. Et non seulement les populations rurales ont compris cette vérité essentielle, mais leur coeur leur a donné la même adhésion que leur esprit.

Les combattants revenus de la guerre sont tous, ou presque tous, en cette région des produits de l'école sans Dieu. Les municipalités sont toutes, ou presque toutes, entre les mains d'individus hostiles à la religion, souvent en inimitié ancienne et violente avec le curé. Et cependant, voici comment, dans tous les villages, la fête s'est déroulée. Une délégation des anciens combattants est venue trouver le curé de la paroisse — un de leurs camarades de guerre, en certaines communes — et lui a tenu à peu près ce langage: "Monsieur le Curé, on n'est pas très dévot et on ne va pas très souvent à l'église. Mais on a de la religion quand même. On ne veut pas qu'une cérémonie comme celle de dimanche prochain se passe sans le Bon Dieu. Nous vous demandons de dire une messe pour nos camarades tombés au champ d'honneur. Nous y serons tous. Et puis, vous nous feriez bien plaisir, si, dans la journée, vous veniez trinquer avec nous."

De leur côté, les maires, bien [illegible] du curé, convoquaient le Conseil Municipal et invitaient la population tout entière à la messe des soldats. Au chef-lieu de canton, où l'on a voulu se payer le luxe d'une belle affiche imprimée, ce mot de messe s'étalait en grands caractères au milieu du placard et, au-dessous, s'alignait la signature du maire, connu jusqu'ici pour un des meneurs de la lutte anticléricale. Etait-il absolument sincère dans cette attitude nouvelle? Rien ne m'autorise à en douter. Mais, à supposer qu'il n'eût pris cette position que par hypocrisie, quel témoignage en faveur de l'opinion publique! Un maire anticlérical obligé, pour plaire à ses électeurs, à la veille du scrutin, de faire la paix avec le curé!...

Et le programme ainsi conçu a été suivi de point en point. Les églises, abandonnées depuis longtemps de la majorité des hommes, ont vu se presser dans leurs murs toute une population masculine, rangée derrière les autorités municipales. La parole du prêtre a pu rappeler les enseignements et les tendresses de l'Eglise à ces brebis revenues au bercail. A la sortie de la messe, il s'est formé des processions qui, sous l'ombre de la croix, ont porté des couronnes au cimetière, en égrenant des cantiques. Enfin, l'après-midi, les soldats rentrés au pays, ont unis le prêtre à leurs réjouissances. Ils ont fraternisé cordialement avec lui...

Je ne prétends pas que ce rapprochement ait produit un changement profond, ni définitif. Il n'équivaut pas, sans doute, à ces conversions qui, dans d'autres provinces, où la vie plus rude a maintenu des caractères plus énergiques et des traditions plus saines, émeuvent joyeusement le coeur des prêtres. Mais il affirme une amélioration sensible de la mentalité d'avant-guerre et permet un apostolat pénétrant et plus efficace.

Et puis, ces manifestations populaires d'union sacrée, jointes à ces accords électoraux où des radicaux ont demandé, contre la révolution possible, le concours des catholiques, éclairent d'un jour nouveau et réconfortant l'avenir de la France.

François VEUILLOT.

EN ECOUTANT LES ALSACIENS-LORRAINS

Les temps sont révolus. Officiellement et légalement l'Alsace-Lorraine a repris aujourd'hui la place qui lui avait été pieusement conservée au foyer de la famille française.

Lorsque les dignes représentants de nos provinces reconquises ont fait leur entrée solennelle dans la salle des séances une puissante émotion a submergé toutes les âmes. Sous nos yeux embués de larmes, vers nos coeurs qui vibraient à se rompre, s'avançaient, dans une sorte d'apothéose, les symboles vivants de la récompense promise à nos durs labeurs d'un demi-siècle, aux douloureux et sanglants sacrifices de cette longue période de violences et d'injustices que fut la grande guerre, à nos inébranlables espérances dans les immortelles destinées de la Patrie.

Et nous n'étions pas les seuls témoins de cette scène réparatrice qui vient d'arracher du livre de notre histoire nationale les feuillets endeuillés par nos malheurs d'antan. Eux aussi, nos morts, étaient là au milieu de nous; et les sublimes sacrifiés de l'Année terrible qui donnèrent leur vie pour l'honneur de la France, sans qu'un rayon d'espoir vînt illuminer leur dernier regard; et ceux qui [illegible] les amertumes de la mère patrie, vaincue et humiliée, renoncèrent aux douceurs du foyer et s'en allèrent lui cueillir dans les pays lointains quelques moissons de gloire et lui recréer de nouvelles et abondantes fidélités, et les incomparables soldats de la dernière guerre, tombés au champ d'honneur, dans la radieuse certitude de contribuer au triomphe prochain de la plus noble des causes. Tous étaient là!

En attendant l'heure du grand réveil de toute chair, ils avaient voulu, semble-t-il, interrompre un instant le repos si légitimement dû à leurs surhumaines lassitudes. Ils avaient rejeté la pierre de leur sépulcre franchi les enceintes de leur nécropole pour venir triomphalement escorter le retour des frères libérés. Leurs yeux fermés à la lumière, leurs oreilles closes aux bruits de la terre dans la nuit et le silence du tombeau, s'étaient ouverts à la clarté du grand jour et à la rumeur joyeuse de la France reconstituée dans son intégralité. Ils voulaient voir les fruits de leurs holocaustes, entendre la voix aimée des frères retrouvés. Leurs coeurs, oppressés par la terre de la tombe, avaient repris le rythme régulier de la vie pour goûter les saintes émotions de l'allégresse patriotique. A leurs lèvres, scellées par la main du temps, le verbe avait été rendu, et, dominant la grande houle de l'ovation enthousiaste faite aux représentants de l'Alsace et de la Lorraine recouvrées, la voix de nos enfants martyrs ne cessait de clamer ce long cri d'amour et d'espérance: "Tout pour la France!"

L'officier général qui, dans l'essor des souvenirs, écrit ces lignes — connu comme jeune capitaine aux armées de la Loire les champs de bataille balayés par le vent de la défaite. Avec ses camarades, il a courbé la tête et dévoré ses larmes lorsqu'après la dure et douloureuse retraite du Mans, il apprit les odieuses conditions de la paix imposées par l'implacable vainqueur. Il a depuis été le témoin du labeur obstiné, soutenu au lendemain de nos désastres, pour la rénovation de notre puissance militaire, par des soldats de haute intelligence et de noble coeur qui, dans l'ombre et le silence, se sont appliqués à cette immense tâche avec toute l'ardeur de leur patriotisme, la violence clairvoyante de leurs espoirs dans une réparation prochaine et les qualités d'élan et d'ingéniosité si propres à notre race. La Patrie leur en doit une reconnaissance éternelle.

Plus heureux que d'autres qui n'ont pas vu se lever sur cette terre le jour des grands effacements et des suprêmes réparations, j'ai terminé ma longue carrière à la tête des armées françaises qui prenaient possession de l'Alsace reconquise; enfin, mes compatriotes du Rouergue m'ont valu, comme leur représentant d'acclamer le retour des exilés dans le sein de notre immortelle Patrie.

Que puis-je désirer de plus? Rien, sinon servir encore et toujours les intérêts de mon pays.

Donc maintenant à l'ouvrage! Le peuple de France exige légitimement et impérieusement de ses nouveaux élus l'absolue sécurité de son lendemain, l'assainissement de sa situation financière avariée, la reconstitution rapide de ses forces économiques. Trêve de bavardages, de combinaisons insidieuses et de querelles stériles; la Chambre nouvelle est décidée à se mettre résolument à l'oeuvre; à tous ceux qui ont eu des oreilles pour entendre, elle en a manifesté lundi son implacable volonté.

Confiée à des âmes élevées, à des coeurs généreux, et à des esprits distingués, la politique est un souverain instrument créateur des puissantes et durables nations. A ses travaux, me semble-t-il, peuvent aussi bien participer les hommes qui, de par leur fonction même, furent plus spécialement attachés aux questions militaires. Un illustre exemple est là pour le prouver; en effet, le maréchal de Vauban, en même temps qu'il entourait le territoire de la Patrie d'une incomparable ceinture de places fortifiées ne craignait pas d'aborder les problèmes sociaux de son époque et de proposer des solutions aussi hardies que généreuses.

Les soldats qui, désormais, siégeront au Parlement, et dont nous avons vu la symbolique phalange couronner de sa gloire et soutenir de sa jeunesse la dignité de notre doyen d'âge, vont monter la garde et veiller à ce que tous travaillent pour la grandeur de la Patrie, dans l'ordre, la justice et la liberté.

Général de CASTELNAU,
député de l'Aveyron.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, jeudi, le 5 février 1920**, des soumissions pour la construction d'un édifice public à l'angle de la Première rue, Est, et la Huitième avenue, Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Calgary, Alta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., de l'ingénieur de district, Edmonton, Alta., de l'architecte résident, édifice Lindsay, Winnipeg, Man., au bureau de poste, Brandon, Man., ainsi qu'aux bureaux du Builders' Exchange, à Winnipeg, Toronto et Montréal.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque au montant de soixante-quinze mille dollars ($75,000), accepté par une banque à charte et payable à l'ordre du ministre des Travaux publics, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) en s'adressant aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, Calgary, et de l'architecte résident, Winnipeg, Man., en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de cinquante dollars ($50) payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 22 décembre 1919.

UNION CANADIENNE

Nos salles continuent d'être très assidûment fréquentées par les jeunes de Saint-Boniface; la plus franche gaieté y règne. M. Commune ne s'en plaint pas trop, et c'est l'essentiel. En tout cas, les plus turbulents eux-même se contiennent et les parties de cartes ou de dames se jouent paisiblement sans être interrompues. Voici du reste les souhaits dédiés à nos membres par notre bon et estimé gardien :

Bonne année bruyante jeunesse!
Mettez toujours du "phone" dans vos jeux,
Mais tâchez que vos allégresses
Ne troublent pas trop nos bons vieux
Car il faut tous ici nous trouver bien.
Tels sont les voeux de votre-hargneux gardien!

Notre ami d'Eschambault, qui avait porté assez allègrement jusqu'ici le fardeau de la gérance et de ses multiples ennuis, a dû, en raison de ses autres occupations, laisser la charge en d'autres mains. Malgré son vif désir d'obtenir son licenciement les administrateurs ont trouvé qu'il avait mis tant de zèle dans l'accomplissement de ses devoirs de gérant, qu'il ne pouvait plus démissionner complètement; c'est ainsi qu'il a permuté avec le doyen de nos administrateurs, M. Gédéon Lemay qui a occupé tous les postes dans l'UNION et a bien dans chacun.

* * *

Notre ami Guilbault nous fait part du succès remporté par les deux équipes de hockey qu'il a formés dans l'Union Canadienne. Pas une partie de perdue jusqu'ici! C'est magnifique! Continuez! Un corps sain n'a jamais nui à la santé de l'âme.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba

(198 rue Aulneau. Tél. M. 4479)

Nous conseillons à tous nos cercles paroissiaux de tenir une assemblée dès le mois de janvier, afin de discuter des questions scolaires qui peuvent être soulevées dans chacune de nos paroisses.

Il importe, dès le moment, de prévoir la prochaine convention des commissaires d'écoles du Manitoba qui tiendra ses assises prochainement. Il s'agit de nommer des délégués, de façon à ce que chaque commission scolaire soit représentée. C'est un excellent moyen de manifester notre intérêt à l'éducation de nos enfants.

Par conséquent, préparons-nous sérieusement.

* * *

Nous prions les commissaires d'écoles qui s'adressent à nous pour s'assurer les services d'une institutrice de bien spécifier les détails suivants : Assistance moyenne des élèves, salaire offert, distance la pension et l'école.

De leur côté, les jeunes filles qui s'adressent à nous nous rendraient service en précisant les qualifications dont elles sont munies et en nous disant le salaire auquel elles s'attendent.

Le Secrétaire.

Résultat du deuxième concours d'histoire du Canada organisé par La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française de St-Boniface. Première catégorie 1er prix, Mlle Yolande Gendron, couvent de Lorette; 2ième prix, Mlle Simone Couture, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface. Mentions honorables : Alice Carbonneau, Convent de St-Jean-Baptiste; Victorine Joyal, Convent de Saint-Norbert; Romeo Perron, Ecole St Joseph, St-Joseph; Flavie Savoie, Ecole St-Joseph, Lorette; Arthur Lane, Ecole des garçons Sainte-Anne des Chênes; M. A. Létourneau, Couvent de Letellier; Léontine Paradis, Couvent Ste-Anne des Chênes; Maurice Potvin, Académie Provencher, Saint-Boniface; Antonia Cuillerier, Ecole du Sacré-Coeur, Le Pas; M.-J. Baril, Académie St-Joseph, St-Boniface; Yvonne Marion, Couvent St-Jean-Baptiste; Jean Beasse, Ste-Rose du Lac; Félix Jodoin, Ecole des garçons Ste-Anne des Chênes; Jos. Lecomte, Ste-Rose du Lac. Deuxième catégorie 1er prix, Mlle Jeanne Ritchot, Couvent St-Norbert; 2ième prix, Barthelemy Musso, Académie Provencher, St-Boniface. Mentions honorables : M. Ant. de Margerie, Couvent Ste-Anne des Chênes; M. T. Lévesque, Académie St-Joseph, St-Boniface; Annie Jodoin, Couvent Ste-Anne des Chênes; Lucien Dionne, Ecole St-Joseph, St-Joseph; Lucille LeClair, Couvent de Letellier; Hélène Royal, Académie St-Joseph, Saint-Boniface; Henri Lane, Ecole des garçons, Ste-Anne des Chênes; Léona Délorme, Ecole St-Joseph, Saint-Joseph; Simone Toussaint, Académie St-Joseph, St-Boniface; Nazalie Tremblay, Ecole Saint-Joseph, St-Joseph.

Commémorons nos victoires

L'Eglise s'appelle Saint-Louis; les drapeaux, conquis pendant des siècles sur cent ennemis, en ornent la voûte d'une dentelle de gloire; des maréchaux de France tre Turenne au vaillant Oudinot; dorment sous son pavé, de l'illustre soleil de Louis le Grand éclaire d'un jour solennel le temple où dort de son dernier sommeil Napoléon le Grand. Or, ces dalles—ce 11 novembre 1919, à 11 heures précises—retentissent du pas vif et ferme de Foch qui, une fois de plus, vient rendre grâce à Dieu, au nom de la patrie sauvée. Jamais, nulle part, nous n'avons pu concrétiser par un pareil ensemble à la suite de nos gloires militaires l'unité à travers les âges de la France victorieuse, ce qui s'évoque en ce temple national, c'est ce que Barrès a appelé "la figure éternelle de la France."

Cependant, des crêpes voilent les trois couleurs; le prêtre qui monte à l'autel est drapé de noir; et si le Te Deum a tout à l'heure éclaté, ce sont ensuite les Dies irae, les De Profundis et les Libera qui montent vers le ciel. Ici se traduit l'âme de générations où le sentiment l'emporte même sur l'orgueil. Notre deuil prime notre allégresse. Ainsi gémissait Jérémie : "Israël a perdu la fleur de sa jeunesse." Mais Israël avait été battu.

Ce qu'on célèbre ici—cérémonie privée où ni l'Etat ni l'armée ni l'Eglise ne sont officiellement représentés,—cérémonie que n'accompagnent ni le fracas triomphant du canon ni les chants d'allégresse des cloches,—cérémonie touchante, poignante en sa simplicité, mais par les trois quarts de son programme, consacrée aux larmes,—ce qu'on célèbre ici, c'est une victoire si belle, que l'auréole de lumière qu'elle met au front d'une nation vient renforcer, jusqu'à l'éclipser, tout ce que l'Histoire y avait déposé de gloire. C'est la victoire qui, courrant, après quatre ans d'une lutte magnique, "la plus grande bataille de l'Histoire", nous a délivrés d'un cauchemar de quarante-huit ans.

Ce sera la seule commémoration. Je n'ai aujourd'hui ni à chercher l'explication immédiate des faits ni à en apprécier les motifs. Je me demande simplement trouverons cet orgueil qui, pour les nations, est qualité primordiale et nécessaire ressort.

Nous avions perdu l'habitude de commémorer nos gloires. Je me rappelle avoir, le 7 juillet 1914, écrit un article que j'avais intitulé : le Culte de la Défaite. C'est qu'avant négligé de fêter le centenaire d'Austerlitz, le centenaire de Friedland, comme le centenaire de Fleurus et le centenaire de Marengo, nous nous étions mis à célébrer celui de 1814, de l'écroulement de notre gloire. On nous disait: "C'est que nous sommes des vaincus. Soyons dignes. Sedan ne nous permet point de fêter une gloire qui reste ternie." Beaucoup d'entre nous s'inclinaient de mauvaise grâce devant l'argument. Il nous paraissait, bien au contraire, que tout ce qui pouvait relever l'orgueil de nos enfants, tout ce qui pouvait chez nous-mêmes briser cette mentalité de vaincus qui nous alanguissait, tout ce qui pouvait apprendre et affirmer aux nouvelles générations que, pour une défaite chose utile, pour ne pas dire nécessaire.

J'ai vu nombre d'étrangers s'étonner et, disons-le, se scandaliser de ce que de braves gens appelaient "une réserve faite de dignité." Ces étrangers, plus brutaux, taxaient cette attitude d'indifférence et ils n'étaient pas loin d'y voir une preuve de notre "décadence" nationale—ce en quoi il se trompaient, nous le leur avons amplement démontré. Mais de 1900 à 1912, je souffris cruellement de leurs étonnements qu'ils se manifestassent à Rome ou à New-York, à Budapest ou à Londres. En 1907, je courais l'Amérique un brave homme, négociant en grain des plus fortunés, reçut, par une heureuse rencontre, la Croix de la Légion d'honneur lorsque j'étais son hôte, ce multimillionnaire pleura de joie devant moi. "C'est, me dit-il d'une voix remplie des sanglots, la Croix que portaient les grenadiers de Napoléon!" Je n'avais pas du tout envie de sourire. Mais le lendemain, se sentant sans doute plus de chez nous et un peu de la Grande Armée, ce Yankee me dit : "Je suis fâché de la France qu'elle n'ait pas célébré le centenaire d'Austerlitz. Notre nation est bien riche; elle paierait beaucoup de milliards pour pouvoir célébrer le centenaire d'Austerlitz."

(A suivre la semaine prochaine)

NOTES LOCALES

SAINT-BONIFACE

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Godias Brunet, autrefois inspecteur d'écoles, vient d'être nommé professeur de français au Wesley College de Winnipeg, qui est affilié à l'Université de Manitoba. Nos sincères félicitations.

* * *

M. Modeste Bockstael, de 389, avenue DesMeurons, est parti samedi le 2 janvier pour Anvers, Belgique, d'où il se rendra à Schoorisse où demeure sa famille.

* * *

M. Victor Devos, sa dame et ses 4 enfants, de Transcona sont partis pour la Belgique.

* * *

MM. Norbert Jutras et Hector Héroux de la Cie West Canada Publishing de Winnipeg, sont partis aujourd'hui pour un voyage dans l'Est.

* * *

Sont partis pour un voyage en Europe : M. C. Messé de St-Vital, M. Charles VanMegroet, 21, rue Aulneau et M. Aloïs VanEnooze de 393½, rue DesMeurons, à l'exception de M. Messé qui fera le voyage sur la Touraine les autres voyageurs embarqueront sur le Scotian.

* * *

M. et Mme Gauvin de St-Boniface, partiront cette semaine pour un voyage de plusieurs semaines sur la côte du Pacifique.

* * *

Un délicieux banquet était servi hier soir à l'archevêché aux membres de la chorale de la cathédrale, aux huissiers et aux officiers de l'Union Canadienne. La plus parfaite intimité y a régné.

* * *

Le calendrier de La Liberté est paru, c'est un beau travail, et chacu devrait se le procurer.

* * *

M. Arthur Lemoine, de Sainte Marthe, Sask., et Louis Lemoine de Sainte-Agathe, était en visite à Saint-Boniface la semaine dernière et sont en route maintenant pour passer l'hiver à Vancouver.

* * *

Les registres d'Etat Civil de St-Boniface pour décembre, montrent qu'il y a eu à St-Boniface : 42 naissances, dont 16 garçons et 26 filles; 14 mariages; 44 décès, dont 22 hommes et 22 femmes.

Pour l'année 1919 le nombre total des mariages à St-Boniface a été de 124, 377 naissances, dont 182 garçons, 195 filles et les décès se chiffrent à 443, dont 234 du sexe masculin et 209 du sexe féminin. A peine un quart des décès de l'année étaient résidents de St-Boniface. La pluspart étaient en traitement dans les 2 hôpitaux.

* * *

Le Professeur Paul Salé, ancien maître de chapelle à la cathédrale de Saint-Boniface, à composé une jolie marche entrainante, dédiée au Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher. Le titre est "Provencher School March".

* * *

A. C. J. C.

Il y aura, dimanche prochain, le 11, communion générale des membres du Cercle LaVérendrye, à la messe de (9 heures, au Collège. Nous insistons auprès des camarades pour qu'ils viennent tous à la Sainte Table, ce jour-là.

Dans l'après-midi, à 1 heure et demie, séance d'étude du cercle: causerie du camarade Brunet sur le "programme d'études des écoles publiques au Manitoba". Discussion générale, puis revue de la quinzaine.

Lors de notre dernière réunion, nous avons inauguré une nouvelle méthode d'études, susceptible d'infuser la vie dans notre cercle; cela consiste à prendre un ouvrage d'histoire, de sociologie ou de littérature, à en confier une tranche ou un chapitre quelques membres pour qu'ils nous en donnent une analyse ainsi qu'un bref commentaire. C'est une façon éminemment pratique d'aider à la formation intellectuelle de nos membres.

* * *

Nous voyons que le Cercle Saint-David, de St-Jean-Baptiste fait de l'action paroissial. C'est cela! Continuez.

Un groupement de l'Association de la jeunesse catholique est un facteur de dévouement merveilleux dans une paroisse. Souhaitons et faisons en sorte que l'Association essaime, qu'elle s'implante dans nos paroisses manitobaines et qu'elle étende des rameaux de plus en plus vivaces. En plus de la sauvegarde morale qui en résultera pour la jeunesse, il y aura la barrière à surélever contre l'anglicisation.

Nous y reviendrons.

CONFERENCE REMISE

Par suite de circonstances incontrôlables, la conférence que devait donner M. Ernest Cyr sous les auspices de l'Union Canadienne, le dimanche, 11 janvier, est forcément remise à la quinzaine, c'est dire, au dimanche 25 du même mois.

MEDECINS

AVOCATS & NOTAIRES

AGENTS D'IMMEUBLES